

LE JUIF ERRANT ⁽¹⁾,

TRADUCTION LITTÉRALE DE CH. F. SCHUBART, POÈTE ALLEMAND
DU XVIII^e SIÈCLE.

M. M. Edgar Quinet.

Ahasvérus du fond d'une caverne obscure
du Carmel se traîna. C'est depuis deux mille ans
bientôt, qu'un sort fatal pousse ses pas errants
de contrée en contrée, et que sa peine dure.
Lorsque Jésus portant le fardeau de la croix,
voulut au seuil du Juif reposer une fois,
le Juif le repoussa de sa porte maudite,
et le Médiateur se la vit interdite.

Ah ! Jésus chancelant tomba sous son fardeau
près du Juif insensible à ce triste tableau.

— Devant Ahasvérus parut avec mystère
un Ange de la Mort, enflammé de colère :

« Au Fils de l'homme, toi qui refusas, cruel !

« un instant de repos, le repos éternel

« te sera refusé jusques à sa venue ! »

(1) Si l'on trouve à cette pièce une allure brusque, violente et tourmentée, c'est à l'original même qu'il faut surtout s'en prendre ; car le traducteur a voulu fidèlement reproduire les couleurs et le caractère de la poésie allemande. Mais pourquoi s'est-il encore volontairement donné toutes les entraves de notre poésie, quand pour de tels travaux la prose lui offrait sa complaisante élasticité ! A M. Froly ce timide avis, puisqu'il met à notre disposition son recueil de traductions de Goëthe, de Schiller, de Burger, de Klopstock et des poètes les plus populaires au-delà du Rhin ! Nous nous félicitons d'élargir ainsi, de jour en jour, le cadre de la *Revue du Lyonnais*.